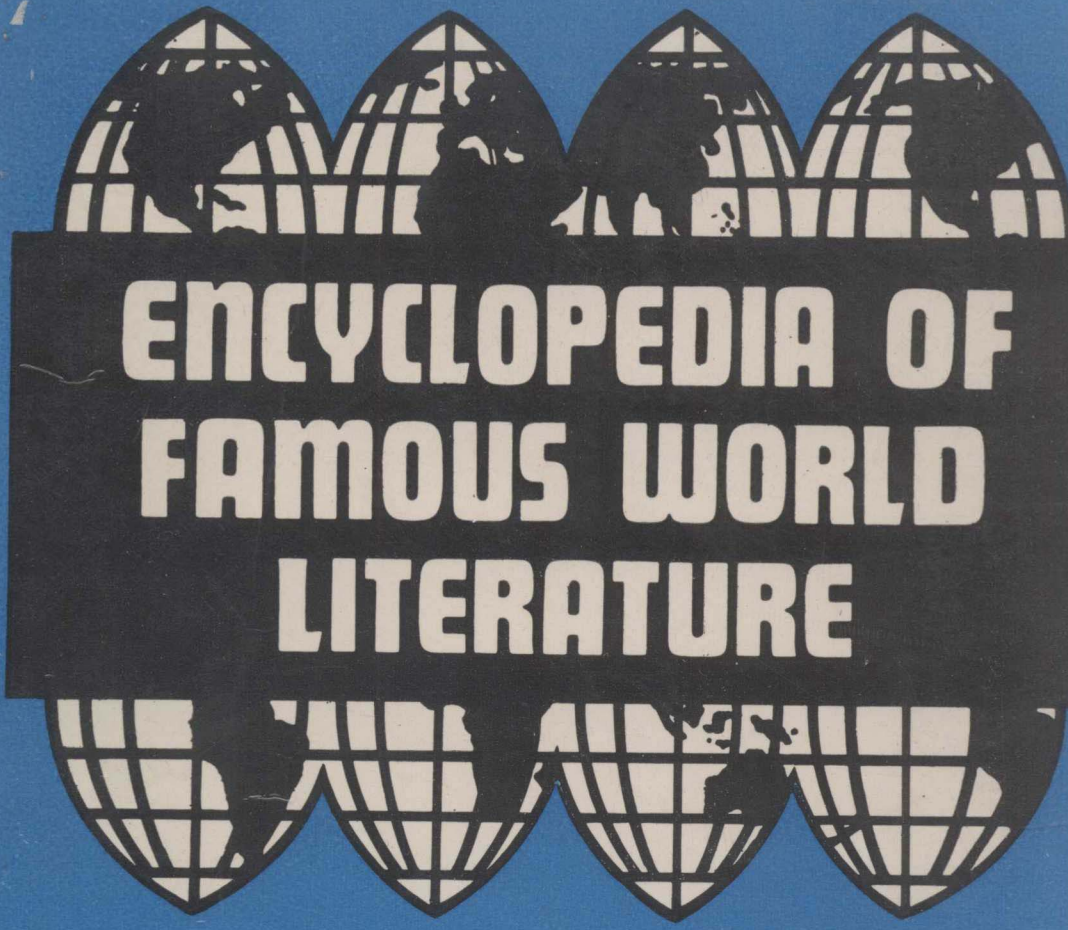

ENCYCLOPEDIA OF FAMOUS WORLD LITERATURE

EDITED BY:

RICHARD GARNETT

Reprinted : 1988
Published by
AKASHDEEP PUBLISHING HOUSE
HN-I/7A, New Govind Pura Extn.
Near Chander Nagar,
Delhi-110 051

Printed in India at :
EFFICIENT OFFSET PRINTERS
B-62/13, Naraina Ind. Area
Phase II N. Delhi-28 Ph : 5714051

BREF APERÇU DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

PAR LÉON VALLÉE

Le français est le produit de trois éléments essentiels qui mirent plusieurs siècles pour fusionner : le romanisme, le christianisme et le germanisme. Les premières manifestations littéraires de la nouvelle langue furent des chansons, *les chansons de gestes*, dont la plus célèbre, *La Chanson de Roland*, peut être considérée comme le véritable point de départ de la littérature française. Ces poèmes, destinés à célébrer des exploits guerriers, seront bientôt suivis de l'apparition de la poésie narrative, puis nous assisterons à l'affranchissement de la prose, qui viendra manifester sa vitalité dans les romans bretons et les récits de Villehardouin.

Le XII^e^ siècle, c'est la période des troubadours, des trouvères, des cours d'amour où la femme est reine, où elle apporte son charme et son sourire. Nous avons alors une série de romans sur l'antiquité, des romans grecs et byzantins, des romans d'aventures (romans bretons), les *Lais* de Marie de France, les premières compilations poétiques sur Tristan, Perceval, Gauvain, Lancelot du Lac, etc., les fabliaux, puis *Le Roman de la Rose*, poème tout profane, qui vient rejeter dans l'ombre la poésie chevaleresque.

Au XIII^e^ siècle Geoffroy de Villehardouin, le premier chroniqueur français, nous narre avec naïveté et grandeur l'expédition à laquelle il participa pour la *Conquête de Constantinople*. Un peu plus tard le sire de Joinville, fidèle compagnon de Saint-Louis, nous donne dans ses *Mémoires* un récit ému et coloré des événements qui se passèrent de son temps.

Messire Jehan Froissart, l'historien de la guerre de cent ans,

paraît ensuite. Il nous expose dans sa *Chronique* la vie féodale et militaire du XIV^e^ siècle. Il est le miroir où se reflète tout le moyen-âge. Lisez-le, vous le trouverez toujours exact, toujours varié, toujours vivant dans ses admirables descriptions. Quelques écrivains brillent alors d'un vif éclat. C'est Christine de Pisan, une femme poète, dont les vers sont pleins de grâce et de délicatesse, et qui défendit la cause des femmes attaquées par Jean de Meung. C'est Alain Chartier, lequel, vivement ému des malheurs de la France après le désastre d'Azincourt, contribue par son éloquence à relever le courage de ses concitoyens, et dont *Le Quadriloge invectif* peut être considéré comme la pure manifestation du patriotisme et de l'honneur national. C'est Eustache Deschamps. C'est enfin Olivier Basselin, qui, foulon de son métier, improvise, le verre en main, ces chansons lesquelles, si connues sous le nom de *Vaux de Vire*, seront l'origine du vaudeville.

Nous ne saurions quitter cette époque sans rappeler qu'après les Miracles, auxquels ils succédèrent, les Mystères eurent une grande vogue pendant le moyen-âge, et marquent le commencement du théâtre tragique moderne. La première représentation en langue vulgaire date du XI^e^ siècle : c'est *Le Mystère des Vierges folles et des Vierges sages.* Les mystères, qui devinrent de plus en plus riches et nombreux pendant les siècles suivants, étaient le privilège exclusif des Confréries de la Passion. Plus tard, les Clercs de la Basoche créèrent un genre nouveau, les Moralités, qui contenait en germe la comédie. Et la sotie, petit poème lyrique des trouvères et des jongleurs, se transforme, à la fin du moyen-âge, en théâtre dramatique avec les Enfants-sans-souci, réunion de jeunes artistes parisiens, dont le chef prenait le titre de Prince des sots. Quant aux farces, autre transformation des anciens mystères, dont les plus célèbres sont *L'Archer de Bagnelot* et *L'Avocat Patelin*, elles continueront à occuper le théâtre jusqu'au siècle de Louis XIV.

Le XV^e^ siècle s'honore de trois grandes figures : Charles d'Orléans, François Villon et Commines. Le premier, Charles d'Orléans, fait prisonnier à la bataille d'Azincourt et emmené en Angleterre, charme les loisirs de sa captivité par la culture des belles-lettres, et nous laisse des poésies qui se distinguent par leur

grâce, la beauté de la forme, et une heureuse proportion dans le développement de la pensée. Plein de relief, le langage coloré de Villon exprime des sentiments vrais. Il rompt avec la froide allégorie du moyen-âge et *Le Grand Testament* montre que la poésie française se transforme : de générale, elle devient personnelle. Avec Commines, nous voyons le drame dans l'histoire, nous assistons à la lutte entre Louis XI, qui défend la cause de l'unité française, et Charles de Bourgogne, dernier champion de l'esprit féodal qui va disparaître. Ici, plus de récits de tournois, ni de batailles, mais la critique des faits, l'observation et la vue claire des grands intérêts politiques. Commines inaugure la nouvelle histoire.

Deux grands faits se produisent au XVI^e^ siècle : la renaissance des lettres et la réforme religieuse. Mais en France la renaissance ne se produit pas aussi rapidement qu'en Italie, car elle se ressent des agitations qui troublaient encore le pays. "Alors," dit Demogeot, "ceux qui pensent connaissent peu l'art d'écrire ; ceux qui cultivent l'art d'écrire ne songent guères à penser." Certes on trouve à cette époque des écrivains d'un rare talent ; mais ils ont chacun sa langue propre, et il n'y a pas chez eux de formes universelles et communes à tous. Le premier, c'est Clément Marot, favori du roi François I^er^ et de Marguerite, sa sœur, qui atteint la perfection dans l'épître familière et surtout dans l'épigramme. A seize ans, indigné par les atrocités que Montmorency commet à Bordeaux, La Boétie écrit son *Discours sur la Servitude volontaire.* Bodin, dans son livre *La République,* se montre philosophe et homme d'état. Jacques Amyot, le traducteur de Plutarque et de Longus, transforme ces auteurs et, les naturalisant presque, enrichit notre langue des idees antiques. Montaigne, dans ses *Essais,* d'un style si riche, si imagé, donne un traité de morale générale. Rabelais écrit sa *Vie de Gargantua et de Pantagruel,* que La Bruyère juge "un monstrueux assemblage d'une morale fine et ingénieuse et d'une sale corruption ; où il est mauvais, il passe bien loin au delà du pire : c'est le charme de la canaille ; où il est bon, il va jusqu'à l'exquis et à l'excellent : il peut être le mets des plus délicats." Calvin dédie à François I^er^ son *Institution de la Religion chrétienne,* œuvre la plus importante qu'eut encore produite la Réforme religieuse, et dans laquelle la

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com

prose française commence à prendre son véritable caractère. Ronsard et la pléiade tentent leur réforme littéraire, en même temps que surgissent une quantité de pamphlets et de satires, dont la principale, la *Satire ménippée*, est à la fois un pamphlet, une comédie et un coup d'état. Quant aux mémoires, longue en est la série. Après ceux du *Chevalier sans peur et sans reproche* écrits par son *Loyal Serviteur*, voici les *Commentaires* du farouche catholique Blaise de Montluc, que Henry IV appelait la *Bible du soldat;* voici les *Mémoires* de La Noue, de Coligny, de Brantôme, de Marguerite de Valois, première femme de Henry IV; *L'Etat de la France sous François II* de Regnier de la Planche, l'*Histoire universelle* et les *Mémoires* de d'Aubigné, le *Journal* de Pierre de l'Estoile, l'*Histoire* de Jacques Auguste de Thou, etc.

En somme la langue française a déjà atteint un degré de précision, une richesse d'expressions tels que l'étranger lui rend hommage et que nous voyons Charles-Quint la déclarer langue d'état; plus tard, à partir de la Conférence de Nimègue, tous les peuples de l'Europe se serviront du français pour la rédaction des traités internationaux.

Malherbe, avec lequel commence le XVII[e] siècle, joue un rôle considérable comme réformateur du français. Il a le culte de la langue, et la sévérité de ses préceptes lui vaut d'être appelé le "tyran des mots et des syllabes." Son grand mérite est d'avoir posé et imposé les principes de la versification et de la langue poétique. Mathurin Regnier, dans ses satires, excelle à peindre les mœurs et les personnages de son époque, et le portrait qu'il trace de *Macette*, la vieille hypocrite, est d'un maître écrivain. Racan célèbre la vie champêtre. Voiture brille dans la poésie fugitive et, parmi les beaux esprits des *ruelles*, nous voyons en première ligne, à côté de lui, Balzac et Benserade. *L'Hôtel de Rambouillet* devient la première institution littéraire régulièrement organisée en France, et le cardinal de Richelieu fait signer les lettres-patentes qui créent l'Académie française. Pierre Corneille révolutionne le théâtre. Avec *Le Cid* il fixe la langue de la tragédie; avec *Le Menteur*, celle de la comédie. Son *Horace* est plein de vigueur, d'originalité, et *Cinna* est considéré comme un chef-d'œuvre. *Le*

Discours sur la Méthode et les *Méditations* de Descartes sont des merveilles de style. Ménage, et Vaugelas dans ses *Remarques sur la Langue française,* contribuent à perfectionner notre langue. De son côté, La Rochefoucauld, dans ses *Maximes* ou *Réflexions morales,* aide à former le goût de la nation, à lui donner un esprit de justesse et de précision. La Bruyère ne dit que des vérités ordinaires dans ses *Caractères,* mais il trace ses portraits avec tant de vigueur, tant de concision, d'originalité de style, qu'on ne les oublie plus quand on les a lus. Pascal publie ses *Provinciales,* qui sont des modèles d'éloquence, et ses *Pensées* sont d'une puissance philosophique incomparable. Riche d'esprit, Cyrano de Bergerac a des traits comiques, de l'imagination; et Scarron, le critique malicieux, invente le genre burlesque. L'œuvre de Boileau est faite de bon sens, de goût, de régularité; dans les *Satires* nous voyons le critique; dans *L'Art poétique,* qui lui a valu le nom de "Législateur du Parnasse," nous trouvons un code de la littérature; et dans *Le Lutrin* l'auteur arrive à la perfection de l'art des vers. Observateur profond, moraliste, écrivain hors pair, Molière reste inimitable. Il est le peintre le plus exact de la vie de l'homme, dont il nous expose le caractère et les passions dans des comédies écrites d'un style vif, nerveux, puissant et coloré. *Le Misanthrope, Tartufe, Les Femmes savantes. L'Avare, Les Précieuses ridicules* sont quelques-unes des perles qui brillent dans son théâtre si riche et si varié. Paul de Gondi, cardinal de Retz, est l'historien de la Fronde; et St-Simon écrit des *Mémoires,* qui ne seront imprimés qu'en 1820. Jean de la Fontaine, "fleur de l'esprit gaulois, avec un parfum d'antiquité" a dit Géruzez, est le plus simple, le moins prétentieux de nos poètes. Ses *Contes et Nouvelles* peuvent friser la licence, ils ne choquent pas l'esprit, tant le "bonhomme" met de finesse, de délicatesse dans le récit. Quant à ses *Fables,* la vie en action, elles sont œuvre originale et impérissable. Madame de la Fayette, avec *La Princesse de Clèves,* transforme la roman, tandis que son amie, Madame de Sévigné, trace ses *Lettres,* magnifique monument du genre épistolaire, où se reflète le tableau des mœurs et de la société du XVII^e^ siècle. Au théâtre Jean Racine règne en maître incontesté, et ses tragédies *Andromaque, Britannicus,*

Bérénice, Mithridate, Esther, Phèdre, Athalie, sa comédie *Les Plaideurs,* atteignent une hauteur, une puissance que l'homme aurait de la peine à surpasser. L'Eglise gallicane a aussi des gloires littéraires: Bossuet laisse des chefs-d'œuvre de style et d'éloquence, comme son *Discours sur l'Histoire universelle* et ses *Oraisons funèbres.* Bourdaloue s'élève au premier rang par ses *Sermons.* Le père Malebranche, métaphysicien et moraliste, publie son livre *La Recherche de la Vérité.* Fléchier prononce son *Oraison funèbre de Turenne.* Fénélon attache son nom au *Traité de l'Education des Filles,* aux *Dialogues des Morts,* au *Télémaque;* et Massillon enfin ne craint pas de rival à son *Petit Carême.*

Un grand génie domine le XVIII^e^ siècle; on pourrait presque dire qu'il le représente: Voltaire, à qui tout est familier, histoire, littérature, théâtre, philosophie, et qui brille en tout. Son *Histoire de Charles XII* est un modèle: ses poésies légères sont de beaucoup supérieures à celles de ses contemporains, et au théâtre ses tragédies, *Œdipe, Brutus, Zaïre, Alzire, Mérope, Mahomet, Sémiramis* et *Tancrède,* sont des créations puissantes, animées, émouvantes où l'éloquence déborde. Marmontel et La Harpe, disciples de Voltaire, ne sont qu'un reflet de leur protecteur. Jean Baptiste Rousseau se recommande pour l'harmonie et le rhythme de ses vers. Gresset donne *Le Méchant;* Piron, *Le Métromanie.* Le Sage, qui peint les faiblesses humaines dans *Le Diable boiteux,* présente le type du roman de caractère dans Gil Blas. Louis Racine écrit des *Mémoires* où il retrace la vie de son père. Rollin publie une *Histoire ancienne.* Bernardin de St-Pierre produit un chef-d'œuvre littéraire dans le roman si simple, si poétique, *Paul et Virginie.* Montesquieu signe des pages inoubliables de haute philosophie: les *Lettres persanes; L'Esprit des Lois* et les *Considérations sur les Causes de la Grandeur et de la Décadence des Romains.* Par ses idées philosophiques, Jean-Jacques Rousseau fait pressentir l'approche de la Révolution française: l'*Emile,* qui est la déclaration des droits de l'enfant, est un appel aux vertus de la famille; *Le Contrat social* part de ce principe que "l'homme est né libre"; la passion éclate dans les pages étincelantes de *La Nouvelle Héloïse,* et les *Confessions* donnent l'image vraie du génie de Jean-

Jacques. Caron de Beaumarchais fait jouer au théâtre *Le Barbier de Séville;* puis, à la suite d'un procès fameux, il imprime des *Mémoires* judiciaires, œuvre d'éloquence, d'esprit, de verve et de bon sens. Buffon consacre sa plume et sa brillante imagination à l'analyse de la nature. Les descriptions de l'*Histoire naturelle* sont des peintures vivantes en même temps que le style noble, pur, est toujours digne de celui qui disait, lors de sa réception à l'Académie : "Le style est l'homme même." Diderot, l'un des plus puissants esprits de cette époque, conçoit, exécute et mène à bonne fin l'immense travail qu'est l'*Encyclopédie,* à laquelle collaborent les philosophes Condillac, Helvétius, d'Holbach, et pour laquelle d'Alembert écrit son beau *Discours préliminaire,* qui sert de préface à l'œuvre et en trace le plan. L'abbé Prévost, historien de la passion, nous lègue sa *Manon Lescaut.* Le siècle va finir. Il semble que les troubles révolutionnaires doivent éloigner les esprits de toute littérature. Erreur. Au moment même où la guerre est déclarée à l'Autriche, Rouget de Lisle se manifeste; il improvise son magnifique *Chant de Guerre de l'Armée du Rhin,* qui, plus connu sous le titre de *La Marseillaise,* va faire le tour de l'Europe et devenir l'hymne national des Français.

Dès son aurore le XIX^e^ siècle possède deux grands écrivains. D'abord la baronne de Staël-Holstein, fille de Necker et type de l'esprit français, montre toute sa sensibilité dans le roman *Delphine* et glorifie la femme moderne et l'Italie dans *Corinne.* L'autre, Chateaubriand, développe toutes les grâces du style dans *Le Génie du Christianisme,* ou excite l'admiration de ses contemporains dans *Atala, Réné, Les Martyrs* et *Le Dernier des Abencerages.* Sous l'Empire, Jacques Delille, l'élégant traducteur des *Géorgiques,* est le maître de l'école de la poésie descriptive. Puis voici Brillat-Savarin, qui prouve, par *La Physiologie de Goût,* que la littérature rend attrayant même un traité de gastronomie. Henri Beyle, lui, sous le pseudonyme de Stendhal, livre carrière à toute son originalité dans *Rouge et Noir.* Les publicistes et les hommes d'état ont alors des représentants remarquables comme Alexis de Tocqueville, dont on admire la science et les qualités dans *Le Système pénitentiaire aux Etats-Unis* et dans *La Démocratie en Amérique.*

Paul Louis Courier se fait une spécialité du pamphlet et son *Pamphlet des Pamphlets* est regardé comme le modèle du genre. Barthélémy, à la fois poète et homme politique, flétrit chaque semaine, dans la fameuse *Némésis*, journal en vers, le gouvernement de Louis-Philippe. Béranger, celui qui "ne veut rien être," choisit la chanson qu'il métamorphose en un genre nouveau et dans laquelle il chante la patrie, le peuple, la liberté, ou couvre de ridicule l'ancien régime. Honoré de Balzac, surnommé "le colosse de la littérature" par ses admirateurs enthousiastes, révèle ses qualités de grand romancier avec *La Peau de Chagrin*. Matérialiste, imbu des idées despotiques, conteur plein de verve et d'imagination, il se fait l'historien des mœurs de la société dont il esquisse de brillants portraits dans *Eugénie Grandet, Une Femme de 30 ans, Physiologie du Mariage, La Recherche de l'Absolu, Le Médecin de Campagne*, etc. Une autre grande figure, c'est Lamartine, l'un des plus illustres poètes de la France, qui nous émeut d'abord avec ses romans *Graziella* et *Raphael*, récits de ses liaisons de jeunesse. Puis viennent ces poésies d'une mélancolie pénétrante, les *Méditations*, auxquelles succèdent les *Harmonies poétiques et religieuses*, où l'auteur s'élève dans les plus hautes régions de l'idéal. Son *Voyage en Orient* abonde en descriptions d'une grande richesse, et l'*Histoire des Girondins*, qui eut un retentissement immense, peut être considérée comme un véritable poème historique. Aurore Dupin, baronne Du Devant, cache son nom sous le pseudonyme de George Sand, et déploie la splendeur et la précision de son style dans *La Mare au Diable, François Champi, La Petite Fadette*, romans champêtres qu'on a appelés les "Géorgiques de la France." Dans un voyage qu'elle fait en Italie, G. Sand se brouille avec Alfred de Musset, poète sentimental, qui a les enthousiasmes et les défauts de la jeunesse. Vigueur, passion, grâce, lyrisme, Musset a tous ces dons et les sème à profusion dans ses œuvres : *Contes d'Espagne ; La Coupe et les Lèvres; A quoi rêvent les jeunes Filles; Rolla; Les Nuits*, etc. Son émotion toujours communicative s'empare des âmes, pénètre les cœurs. Eugène Sue "risque le roman français en plein Océan," comme dit Sainte-Beuve; mais bientôt il abandonne le roman maritime pour essayer de peindre la société sous son aspect réel.

Interprète des aspirations qui agitent sa génération, il se lance à la recherche de la vérité politique, philosophique et sociale dans *Les Mystères de Paris* et *Le Juif errant*, romans qui lui valent la popularité et influent beaucoup sur les idées et la littérature du temps. Un autre romancier, c'est Frédéric Soulié, l'auteur des *Mémoires du Diable* et de la *Closerie des Genets*. Celui-ci, maître passé dans l'étude des caractères et dans la combinaison des effets, est un créateur et n'abandonne ses lecteurs qu'après les avoir saturés d'émotions. Au contraire le naturel, une spirituelle bonhomie et une philosophie aimable distinguent les romans d'E. Souvestre. Quant à P. Mérimée il est conteur hors ligne dans sa *Chronique du Temps de Charles IX*, qui met en scène les mœurs et les passions de l'époque, et il donne, dans *Colomba*, un saisissant tableau des vendettas corses. Historien, romancier et poète, Sainte-Beuve se place au premier rang des critiques littéraires contemporains par ses *Causeries*, ses *Lundis* et *Nouveaux Lundis*, dans lesquels il prodigue sa fine analyse, son esprit et son bon goût. Laboulaye ne se contente pas d'être publiciste et jurisconsulte érudit dans l'*Histoire du droit de Propriété foncière en Occident*, dans les *Recherches sur la Condition civile et politique des Femmes depuis les Romains jusqu'à nos jours*, ou encore dans l'*Histoire des Etats-Unis d'Amérique*, il sait aussi manier une plume satirique dans ses romans *Paris en Amérique* et *Le Prince Caniche*. Flaubert, dans *Salammbô*, ressuscite l'ancienne Carthage, et par l'observation minutieuse de la vie commune il s'efforce, dans *Madame Bovary*, d'ouvrir de nouveaux horizons au roman. Taine brille comme philosophe et écrivain dans l'*Histoire de la Littérature anglaise*, tandis que Renan, dans la *Vie de Jésus*, les *Origines du Christianisme*, etc., charme par sa prose qui revêt une forme poétique tout-à-fait spéciale. L'économie politique n'est pas délaissée : elle s'honore des travaux de Lanfrey, lequel apologiste convaincu de la raison et de la liberté dans *L'Eglise et la Philosophie du 18 siècle*, combat le catholicisme dans l'*Histoire politique des Papes*, le socialisme dans les *Lettres d'Everard*, et le césarisme dans l'*Histoire de Napoléon Ier*, son œuvre capitale. *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire sont des vers d'amour, tout à la fois mystiques et

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com

libertins. Théodore de Banville, qui cisèle des vers remplis de finesse, d'images et de couleurs dans ses *Odes*, les *Nouvelles Odes funambulesques* et les *Trente-six Ballades joyeuses*, formule les lois de la poétique nouvelle dans son *Petit Traité de la Poésie française*. Quant à Théophile Gautier, critique et littérateur, qui joint à un vocabulaire fort riche le culte exclusif du style et de la forme, son œuvre est immense. *Les Mariages de Paris*, *De Pontoise à Stamboul*, *Le Roman d'un brave Homme* sont de beaux spécimens du style clair et spirituel qui ont mérité à Edmond About le surnom de "petit fils de Voltaire," et le classent parmi les écrivains ayant le mieux manié la langue française. Alexandre Dumas père joint à une imagination fort vive une incroyable facilité de rédaction. Ces dons naturels vous les trouverez en abondance dans ses romans et son théâtre. Qui n'a pas lu *Le Collier de la Reine*, *Les Trois Mousquetaires*, *Le comte de Monte-Cristo* ? Dumas fils suit les traces de son père. Lui aussi aborde le théâtre, cultive le roman. *L'affaire Clémenceau*, *La Dame aux Camélias*, *Le Demi-monde*, *Le Fils naturel*, le montrent écrivain, penseur et moraliste. La grâce est la caractéristique des romans et des drames d'Octave Feuillet. Le comte de Gobineau, qui a laissé un grand poème inachevé, *Amadis*, est aussi un savant. Il s'attache, par son livre *Les Religions et les Philosophies dans l'Asie Centrale*, à faire connaître l'histoire des dogmes et des religions de la Perse ; il témoigne de sa profonde érudition par son *Histoire des Perses d'après les Auteurs orientaux, grecs et latins*, et son *Essai sur l'Inégalité des Races humaines* devient le point de départ de la nouvelle école ethnologique. Victor Hugo, lui, réforme la poétique, retrempe son mâle langage aux sources vives du XV^e^ et du XVI^e^ siècle, et est le grand maître de l'école romantique qu'il substitue à la classique. Questions politiques, religieuses, sociales ou artistiques, roman, drame, poésie, tout est son domaine ; partout il est le maître. Proscrit du 2 décembre 1851, il se réfugie à Jersey, puis à Guernesey. Là, en face de l'Océan, ses pensées semblent s'inspirer des tempêtes, de la grandeur et de l'infini de la mer, et il écrit deux pamphlets, *Napoléon le Petit* et les *Châtiments*, qui sont à la fois livre d'histoire et œuvre de haute poésie. Plus tard il enfante *La*

Légende des Siècles, suite d'épopées et de fantaisies merveilleuses dans lesquelles il ressuscite le tableau de vingt siècles de civilisation disparue. *Notre Dame de Paris,* c'est la reconstitution de Paris au moyen-âge, tandis que le roman *Les Misérables* est une émouvante fiction faite d'histoire et d'érudition. Hugo recherche les antithèses les plus outrées, en appelle au paroxysme de la passion et de la terreur. Rien n'est trop élevé pour son imagination, dont la caractéristique est le grandiose et le sublime, ce qui a fait dire à Renan: "Comme un cyclope à peine dégagé de la matière, il a des secrets d'un monde perdu. Son œuvre immense est le mirage d'un univers qu'aucun œil ne sait plus voir." La poète sait cependant abandonner la région où le fantasque se mêle au surhumain, et *L'Art d'être Grand-père* montre qu'il est capable de parler mieux que pas un à l'âme même d'un enfant. La fantaisie *Les Prunes,* qu'Alphonse Daudet insère dans ses poésies *Amoureuses,* attire l'attention sur l'auteur, que *Le Nabad, Numa Roumestan,* etc., ne tardent pas à placer parmi les meilleurs des romanciers contemporains. Les *Vers* de Guy de Maupassant sont d'un conteur humoristique qui soigne la forme, et le poète-musicien Verlaine essaie des rythmes inconnus dans *Sagesse* et *Romans sans Paroles,* pendant que la plume alerte de Claretie fait à la fois du journalisme, du roman et du théâtre. Erckmann-Chatrian, deux auteurs qu'une collaboration ininterrompue a confondus en une seule personnalité, conquièrent la popularité avec leurs romans nationaux. Un autre romancier, Jules Verne, doué d'une vive imagination et de beaucoup d'esprit, rompt avec les vieilles merveilles de la féerie et entreprend de créer dans le roman un nouveau merveilleux qui utilise les plus récentes données de la science et de la géographie. *Cinq Semaines en Ballon,* le premier roman de ce genre, est bientôt suivi du *Désert de Glace,* de *Vingt mille Lieues sous les Mers,* du *Voyage autour du Monde en 80 jours,* ouvrages qui obtiennent beaucoup de succès. Ecrivain d'un grand talent, Louis Viaud signe du pseudonyme de Pierre Loti des livres: *Madame Chrysanthème, Mon frère Yves* et *Pêcheur d'Islande,* dont la lecture laisse l'esprit sous le charme. Theuriet est romancier et poète. Exquis dans *Raymonde,* touchant dans *Le Filleul d'un Marquis,* psychologue dans *Sauvageonne,* il est amant de la nature

dans le *Journal de Tristan* et fin analyste dans *Michel Verneuil.* Thibault, dit Anatole France, publie de beaux vers, les *Poèmes dorés* et se range parmi les conteurs délicats avec *Le Crime de Sylvestre Bonnard.* De même, Catulle Mendès a de beaux vers: *Le Soleil de Minuit,* les *Soirs moroses* et des nouvelles étincelantes. Mais en tête des écrivains réalistes il faut placer Emile Zola, qui, dans ses romans *Thérèse Raquin,* les *Rougon Macquart, La Terre,* etc., peint tout sans reculer devant le moindre détail, si brutal soit-il. Ces études si puissantes sont écrites d'un style vigoureux, coloré, et leur influence sur le roman contemporain est considérable. Paul Bourget a de l'originalité et fait de la psychologie dans *Cruelle Enigme, L'Irréparable, Un Crime d'Amour,* tandis que Sully-Prudhomme donne à ses pensées une forme savante dans *Justice, Vaines Tendresses* et *Le Bonheur.* L'idiome poétique du midi renaît avec le poète provençal Mistral, dont l'épopée rustique *Mireille* et le poème *Calendan* ont ce retentissement, tant de pendant que Fr. Coppée, observateur de la nature et de la réalité, réussit des scènes familières et charmantes dans *Les Intimités, Les Humbles, La Grève des Forgerons.* Si nous rappelons que la critique littéraire a maintenant deux brillants représentants: J. Lemaître avec *Contemporains,* puis Brunetière, qui montre toute sa science dans *Racine Diderot, Le Roman Naturaliste, Histoire et Littérature,* nous ne devons pas oublier non plus que l'Histoire proprement dite compte à son actif des œuvres capitales telles que l'*Histoire racontée à mes petits Enfants* par Guizot, *Le Consulat et l'Empire* par Thiers, l'*Histoire de la Révolution française* par Louis Blanc, l'*Histoire de France* par Michelet, et une quantité de monographies, mémoires, lettres ou souvenirs.

En somme le XIX[e] siècle a produit une grande variété d'œuvres importantes. Mais si l'on ne saurait caractériser d'un mot leur ensemble, on peut cependant faire quelques remarques générales. La première, c'est que le roman et le naturalisme tiennent une large place dans la littérature de cette époque; la seconde, c'est que plus on avance vers la fin du siècle, plus l'individualisme tend à se substituer aux anciens groupements par écoles. On constate en outre chez tous les écrivains, avec la recherche du terme exact et

du document, un souci constant de la forme, laquelle n'a jamais été plus soignée. Enfin l'érudition figure toujours à côté de la fantaisie, et la critique exerce de plus en plus son savant contrôle.

L. Vallée
Bibliothécaire à la Bibliothèque Nat^le.

PARIS, *March* 1899.

FRENCH LITERATURE

A SUMMARY

Translated from the French of Léon Vallée

The French language is the product of three essential elements: the influences of ancient Rome, the influence of Christianity, and the modification of the Germanic stock. The fusion of these three factors was the work of several centuries, and the *chansons de gestes* were the first literary products of the new language. The most famous of these, the *Chanson de Roland*, may be called the starting-point of all French literature. These ballads of war were soon followed by true narrative poetry, and then, in turn, prose began to show its vitality in the Breton romances and the tales of Villehardouin.

The twelfth century was the period of the troubadours, and the "trouvères." It was also the period of the Courts of Love, over which women exercised their gracious despotism of beauty and of song. To this century we owe a series of romances based upon ancient legend, some belonging to the Greek or the Byzantine School; the Breton romances of adventure, the *Lais* of Marie de France; the first collections of poetry, devoted to the deeds of such heroes as Tristan, Perceval, Gauvain, Lancelot du Lac. The *fabliaux* were of this period too, and then came the *Roman de la Rose*, with its profane influence, to put an end to the reign of chivalrous poetry.

In the thirteenth century, Geoffroy de Villehardouin, the first of the French chroniclers, took part in the expedition which he describes, with simple grandeur, in the *Conquête de Constantinople*.

Soon after, the Sire de Joinville, faithful companion of St. Louis, wrote his *Mémoires*, a brilliant and impassioned narrative of the events of his time.

Messire Jehan Froissart, the historian of the Hundred Years' War, next appears. His *Chronique* enables us to grasp the feudal and military life of the fourteenth century; and it may be said of him that he left us a complete and faithful picture of mediæval civilisation; always exact, admirably descriptive, full of variety. Several other writers combined to make this century a noble epoch in our literature. Christine de Pisan, a poetess of infinite charm and delicacy, defended her sex against the aspersions of Jehan de Meung. Alain Chartier, profoundly moved by the sufferings of France after the disaster of Agincourt, stirred by his eloquence the fallen courage of his compatriots, and his *Quadriloge invectif* is still the noblest of all manifestations of love for the Fatherland and of intense national pride. Eustache Deschamps was another of the galaxy, and so was Oliver Basselin, by trade a fuller, who improvised, wine-cup in hand, the songs known as the *Vaux de Vire*, to which the Vaudeville owes its origin.

We cannot turn from the consideration of this period until we have recalled the fact that the mysteries were in high favour all through the Middle Ages. They took the place of the Miracle-plays, and to them modern tragedy owes its origin. The first play presented in the language of the people *Le Mystère des Vierges folles et des Vierges sages*, in the eleventh century. The "Brotherhood of the Passion" had the exclusive privilege of producing these Mysteries, which became more frequent and more brilliant during the succeeding centuries. The "Clercs de la Basoche" created, somewhat later, the Moralities, in which we find the germ of modern comedy. The "sotie" or brief lyric poem of the "trouvères" and the "jongleurs" gave place, at the end of the Middle Ages, to dramatic plays produced by an association of young Parisian artists called the "Enfants-sans-souci," whose chief bore the title of the "Prince des Sots." The farces of the same period, a new form of the old Mysteries, retained their vogue until the end of Louis XIV.'s reign.

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com